Document generated on 04/24/2024 2:53 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Le cinéma et l'anti-cinéma

Number 20, February 1960

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52144ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

(1960). Le cinéma et l'anti-cinéma. *Séquences*, (20), 26–26.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1960

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le cinéma et l'anti-cinéma

Récemment, l'historien du cinéma bien connu, Georges Sadoul, a fait de judicieuses remarques sur Le cinéma et l'anti-cinéma. *Tous nos lecteurs auront grand profit à les lire attentivement.*

À côté du cinéma, et contre lui, il existe un anti-cinéma des productions qui n'ont aucun rapport avec l'art du film. Il ne déplaît pas à certains "millionnaires" de jeter de leur auto, ou par la portière de leur wagon-lit, des sucreries aux enfants, comme le grain aux poulets, pour le plaisir de voir les enfants se disputer un morceau de chocolat. Ces messieurs s'amusent vraiment si les enfants se battent entre eux.

De tels jeux sont un peu à l'image de l'anti-cinéma, de celui créé par ceux qui ont adapté aux nécessités du XXe siècle, des gouvernements et de la politique contemporaine, la fameuse formule romaine de la décadence : *Panem et circenses.* On donne (ou plus exactement l'on vend) plus volontiers que le pain et les jeux de la lumière sur les écrans, les ombres des films.

À côté de l'art du cinéma, il existe un cinéma qui ne prétend pas à l'art, mais à la seule distraction, à *l'entertainment.* Ce commerce est directement lié à celui des sucreries. Chacun sait que sans la vente de la confiserie plusieurs milliers de salles auraient dû fermer leurs portes en Grande-Gretagne, aux États-Unis, en France et dans plusieurs autres pays.

Je n'ai rien contre les confiseries, si elles sont agréables au palais et pas nuisibles à l'estomac. Je comprends que beaucoup de spectateurs aillent d'abord chercher au cinéma une distraction aux soucis de la vie après une journée plus ou moins dure.

Mais les films distractifs "purs" sont bien rares. Ils dissimulent le plus souvent un opium, pris comme un poison. Beaucoup de "millionnaires", quand ils financent un film, entendent en avoir "pour leur argent". Ils en attendent, outre leurs bénéfices, une propagande plus ou moins détournée pour un mode de vie, pour un ordre établi, le leur.

Le cinéma et l'anti-cinéma peuvent coexister à l'intérieur d'un même film. Mais une propagande qui va à l'encontre des intérêts de l'humanité contredit fondamentalement l'art du cinéma. Dans un pari stupide Goebbels conjura les réalisateurs hitlériens de lui donner un *Potemkine.* Ce que ne furent ni le *Jeune hitlérien Quek,* ni le *Juif Suss.* Le pari de Goebbels ne pouvait être gagné. Il ne peut pas y avoir, de notre temps, un film qui participe à l'art s'il prône le massacre des millions d'hommes, par la guerre, le fascisme, le colonialisme, etc . . .

FESTIVAL DU COURT MÉTRAGE

Tours — 1959

L'Équipe des Journées du cinéma *a organisé le* 5*e Festival du Court Métrage. Le jury, présidé par Jules Romains, ayant vu plus de* 100 *courts métrages, a offert les prix aux films suivants* :

GRAND PRIX : *We are the Lambeth Boys,* de Karel Reisz, (*Angleterre*).
PRIX SPÉCIAL DU JURY : *Le jour où Manolete fut tué,* de Barnaby Conrad, (*U.S.A.*)
PRIX DE LA CRITIQUE : *Monsieur Tête,* de Jan Lenica et Henri Gruel, (*France*).
PRIX DE TOURAINE : *Les hommes oubliés,* de Jacques Villeminot, (*France*).
PRIX DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES CINÉ-CLUBS : *Un moment hors de la guerre,* de Denis Sanders, (*U.S.A.*).